

—Sandoval y était, prononça lentement le maigre Balthazar.

—L'ancien connétable de Castille aussi, par Notre-Dame de Carmel ? bredouilla le commandant des gardes.

—Et l'on a parlé d'affaires, ajouta le petit magistrat.

—Oui bien ! appuya don Pascual ; c'est certain ; on a parlé d'affaires.

Le vieux ministre s'éventait avec son mouchoir. Le sang qui lui montait au cerveau ne pouvait rougir son jaune visage, mais il étouffait.

—Voyons, voyons, Seigneurs, dit-il, mettons un peu d'ordre dans nos désastres. Personnellement, je suis le dévoué serviteur de Sa Majesté la reine. Dieu sait quels sentiments bienveillants m'animent à l'endroit de cette illustre maison de Sandoval. Et quant à l'ancien connétable de Castille, c'est de la vénération que je professe pour lui. Ecoutez donc ; en définitive, si mon neveu Gaston a réellement fait son temps.

—Il s'agit bien du comte-duc ! s'écria aigrement Alcoy.

—Que nous importe celui-là ? fit don Pascual en fidèle écho.

—Egoïsme, incapacité, vanité, reprit le bilieux président, voilà son bilan.

—Fi ! Alcoy, fi ! répliqua le vieux ministre : parler ainsi de son propre gendre avant qu'il soit tout à fait tombé ! Moi, je conserve pour lui jusqu'à voir, un très parfait dévouement. Soyons justes : ce n'est pas un grand homme de guerre, et peut-être n'a-t-il pas montré dans les négociations toute la dextérité désirable ; mais il sait la langue grecque, Seigneurs, et il est ferré sur les lettres latines. Point de passion, je vous prie ; n'apportons ici que le calme vouloir de conserver nos positions respectives, voire de les améliorer, si faire se peut. Cette conjuration de Catalogne, vous le savez, devait nous être de quelque utilité. Nous espérons...

—Elle sera notre porte ! interrompit Alcoy, nous n'en sommes pas les maîtres, les fils nous en échappent. Je donne ma démission et je me retire dans mes terres.

—Moi, dit Pascual, je passe en Flandre où la vie est bonne.

—Et moi, s'écria don Bernard qui grandit tout à coup, haut comme un père conscrit de Rome au temps de Brennus, je meurs à mon poste, mes chers Seigneurs. A quoi bon vivre quand on n'a plus la signature ? Il y a dix-sept ans que j'expédie. Qu'un autre pense et dirige, peu m'importe ! mais je veux expédier. De par tous les saints, désertez si vous le voulez ; moi, je me cramponne à ma chaise curule, et je signe jusqu'à mon dernier soupir !

Don Balthazar de Alcoy se dressa devant lui comme un petit serpent.

—Et garderiez-vous ainsi cette résolution héroïque, demanda-t-il avec un ricanement amer, si le duc de Medina-Celi devenait premier ministre du roi ?

Zuniga se retint au dossier de son fauteuil pour ne point tomber à la renverse.

—Medina-Celi, balbutia-t-il, celui-là ne nous pardonnerait pas... mais il est prisonnier !

—Pedro Gil est un traître ! interrompit Alcoy avec un éclat de voix.

—Un traître, ajouta don Pascual, je l'ai toujours dit.

—Et nous en avons désormais les preuves, ajouta le président de l'audience.

Trois coups secs et régulièrement espacés furent frappés à la porte par où Balthazar de Alcoy et don Pascual de Haro étaient entrés.

—Le voici, prononça tout bas le vieux ministre.

Puis il ajouta, en un mouvement soudain de courroux :

—Mes Seigneurs, si nous le faisons pendre ?

—Ouvrez plutôt, dit une voix railleuse de l'autre côté de la porte ; on entend tout, d'ici. Vive Dieu ! s'il m'avait plu d'aller chercher des témoins, ce n'est pas pour moi qu'eût été la potence.

Nos trois hommes d'Etat se regardèrent. —Cette mesure mauresque est détestable pour délibérer ! murmura don Bernard de Zuniga.

Et Alcoy ajouta tout bas :

—Allons ! ouvrez à ce coquin !

Le vieux ministre ne savait plus où il en était. Il ouvrit la porte et balbutia :

—Tu sais bien, ami Pedro Gil, que nous te regardons tous comme un fidèle serviteur. Quant à notre dévouement à la personne du roi et aux intérêts du comte-duc, mon neveu...

—Mettez-vous seulement un peu plus loin de la porte quand vous parlerez de cela, dit le nouvel arrivant qui entra le chapeau sur la tête.

C'était bien notre homme de la place de Jérusalem, celui qui avait eu la nuit précédente, avec le boucher Trasdoblo, cet entretien caractéristique.

Le grand jour ne lui était point favorable et faisait ressortir énergiquement sa méchante mine. Sa figure large, entourée d'une barbe inégale et grisonnante, avait des tons terreux, sur lesquels tranchaient des plaques rouges. L'un de ses yeux se fermait à demi, cachant mal une prunelle déteinte et louche ; l'autre, au contraire, avait des regards flamboyants. Son cou de taureau, ses épaules carrées et ses jambes arc boutées solidement annonçaient une force peu commune. Sa physionomie avait cette double expression de servilité et d'insolence qui se rencontre si communément au bas bout des hiérarchies gouvernementales.

Le malheur des temps avait fait de lui un homme important. Il voulait monter encore.

Comme son intelligence était à la hauteur de ses vices, il avait chance de faire bonne pêche en ces eaux troubles.

(A suivre)

UN SÉJOUR AGRÉABLE

UNE APRÈS-MIDI PASSÉE AU PARC AMHERST
JOYEUSE RÉUNION

Un bon nombre des principaux citoyens de la ville voulant respirer quelques bouffées du bon air de la campagne se sont rendus hier après-midi au parc Amherst, sur la gracieuse invitation des propriétaires de cette poétique localité.

Ces invités ont rencontré là sept ou huit cents visiteurs, transportés par la compagnie des chars urbains dans le courant de l'après-midi.

Tout le monde a reçu une hospitalité charmante.

On n'a pas été peu surpris de trouver érigées un grand nombre d'élégantes résidences construites dans les derniers goûts.

Plusieurs citoyens se sont déjà empressés de se réserver un de ces petits cottages où ils pourront jouir à la fois des avantages de la ville et des agréments de la campagne.

Bien plus, pendant la saison d'été, une série de concerts seront donnés sur la place publique, en plein milieu de cet oasis de tranquillité et de verdure surgi à quelque pas de Montréal.

ECHANTILLON GRATIS DE CHOCOLAT MENIER

En envoyant une carte postale, adressée à C. ALFRED CHOUILLON, MONTRÉAL, vous recevrez un échantillon de leur délicieux chocolat importé, avec mode d'emploi.

UN MOYEN FACILE DE VENIR EN AIDE A DE PAUVRES MISSIONS

Recueillez les timbres — poste oblitérés de toutes nuances et de tous pays et envoyez-les au Rev. P. M. Barral, Missionnaire à Hammonton, Nouveau-Jersey, Etats-Unis. Veuillez donner de suite votre adresse et vous recevrez avec les renseignements nécessaires un beau Souvenir des Missions d'Hammonton.

17 juin

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, 820 Powers' Block, Rochester, N. Y.
4 i-6 mal

M. Cléophas Monier, No 740 rue Albert, Ste-Cunégonde, dit : "J'ai été guéri d'une sérieuse attaque de grippe par le Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette."

Mme James Parker, No 237 1/2 rue Dolisle, Ste-Cunégonde, dit : "J'ai été guérie d'un gros rhume par le Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette."

M. Hornidas Desroches, No 752 rue Albert, Ste-Cunégonde, dit : "Plusieurs cas de rhume et bronchite dans ma famille ont été guéris par le Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette. C'est un remède très efficace et facile à prendre."

M. Eugène Leduc, No 756 rue Albert, Ste-Cunégonde, dit : "J'ai été guéri d'une toux grave par le Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette."

Mme Edmond Charette, No 166 rue Coursol, Ste-Cunégonde, dit : "Mon petit garçon a été parfaitement guéri de la coqueluche par le Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette."

Mme Wm. Piché, No 149 rue Quesnel, Ste-Cunégonde, dit : "J'ai été guérie par le Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette, d'une toux violente qui me faisait souffrir depuis longtemps."

Mme M. E. Marsh, No 1487 rue St-Jacques, Ste-Cunégonde, dit : "J'ai fait usage, dans ma famille, du Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette et puis le recommander comme un remède d'une grande efficacité."

THEATRE - ROYAL

Semaine commençant Lundi, le 8 Mai,
Après-midi et Soirées.

La meilleure Compagnie de Variété de la saison,

La New-York Vaudeville Stars

Chaque acteur, une étoile. Danseurs, Chanteurs, Acrobates, Prestidigitateurs, une véritable conglomération d'artistes consommés.

Prix d'admission : 10c., 20c. et 30c.

Semaine suivante : The City Club Burlesque Co.

THEATRE EMPIRE

Rue St-Catherine

La Compagnie Franco-Canadienne

Semaine commençant le 15 mai

LES DEUX ORPHELINES

Semaine commençant le 22 mai

LA FILLE DES CHIFFONNIERS

Prix populaires ; matinées mardi, jeudi et samedi.